

**54**

**Journal de l'adc**

**Association pour la danse contemporaine  
Genève**



**Dossier**

**On achève bien  
les carrières**

**Politique**

**Un Pavillon de  
la danse  
en ville de Genève**

**À l'affiche**

**Gilles Jobin  
Myriam Gourfink  
Eugénie Rebetez  
Rosalba Torres Guerrero  
La Ribot**



**Carte blanche à Gregory Batardon**  
Ancien danseur du Ballet du Grand Théâtre de Genève (1991-2010) devenu aujourd'hui photographe de danse.

« Ce sont quatre photos du même instant de *Selon Désir*, une création d'Andonis Foniadakis de 2004. Cette image mélange folie, liberté et mouvement, tout en étant très rigoureuse dans son exécution, avec une exactitude de direction et de forme. Ces quatre photos s'inscrivent aussi dans un espace-temps : elles ont été prises à plusieurs années d'intervalle à New York, Paris, Caen et Perm en Russie. C'est le ballet que j'ai préféré danser durant mes dernières années de

danseur, et c'est également ce ballet que je remonte pour MaggioDanza à Florence. Une autre sorte de reconversion pour moi !

Ayant été danseur moi-même, ce que j'aime capturer dans une photo de danse est un moment furtif, presque invisible pour l'œil, où l'affecte dans sa propre expression. Et cette photo illustre totalement mon propos. »  
Gregory Batardon

## Dossier

**04 - 07**  
**On achève bien les carrières**  
Quatre anciens danseurs reconvertis témoignent

**08 - 09**  
**Danser, et après ?**  
Interview de Karine Grasset de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels

A l'affiche d'avril à juin

**10 - 11**  
**Spider Galaxies**  
Gilles Jobin

**12 - 13**  
**Choisir le moment de la morsure**  
Myriam Gourfink

**14 - 15**  
**Gina**  
Eugénie Rebetez

**16 - 17**  
**Pénombre**  
Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse

**18 - 19**  
**PARAdistinguidas**  
La Ribot

## Politique

**22 - 25**  
**Un Pavillon de la danse en ville de Genève**  
Interview avec Patrice Mugny, ainsi qu'avec les neuf candidats annoncés aux élections municipales pour le Conseil administratif de la Ville de Genève

Films, livres, etc.

**26 - 27**  
**La projection du film Pina de Wim Wenders en 3D**

**Quelques acquisitions du centre de documentation**

**La chronique de Claude Ratzé**

Brèves

**30 - 32**  
**Que font les danseurs genevois et autres brèves de la danse**

Mémentos

**33**  
**Festival Extra 11**  
Bus en-cas de l'adc  
**34**  
Mémento

Histoires de corps

**35**  
**Un danseur se raconte en trois mouvements :**  
Gabor Varga

## Edito

### Danser en scène et ensuite ?

On a déjà beaucoup dit et écrit sur l'évidence du don et la précocité de la vocation du métier de danseur. Mais les choix qui conduisent le danseur vers cette profession exigeante sont aussi guidés par son milieu et son époque. Le génie est rarement solitaire.

Si le danseur répond à un appel, si pour lui le besoin de danser prévaut sur les questions matérielles, il est également très impliqué dans la gestion de sa carrière lorsqu'il revendique un statut social, une formation professionnelle, un salaire minimum et de meilleures conditions de travail.

Ce numéro porte un regard particulier sur le danseur. Parce qu'il s'efface parfois devant la force d'une écriture chorégraphique, et reste trop souvent encore une sorte de corps aveugle que le spectateur peine à identifier, à reconnaître. Pour commencer, nous lançons une nouvelle rubrique, « Histoires de corps », dans laquelle un danseur est invité à s'exprimer sur trois mouvements de son choix. Et surtout, nous consacrons notre dossier à sa reconversion professionnelle, une étape sensible mais essentielle lorsque la fin de sa carrière approche. Car si le danseur suit jusqu'au bout sa vocation, son métier, lui, s'achève souvent bien avant l'âge de la retraite. Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)  
Rue des Eaux-Vives 82-84  
1207 Genève  
tél. +41 22 329 44 00  
fax +41 22 329 44 27  
info@adc-geneve.ch  
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :  
Claude Ratzé  
Rédactrice en chef :  
Anne Davier  
Comité de rédaction :  
Caroline Coutau, Anne Davier,  
Thierry Mertenat, Claude Ratzé  
Secrétariat de rédaction :  
Mannon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :  
Gregory Batardon, Anne Davier,  
Sylviane Dupuis, Paule Gioffredi,  
Philippe Guisgard, Steeve Luncker,  
Hélène Mariéthoz, Claude Ratzé,  
David Wagnières  
Graphisme : Silvia Francia, bldr  
Impression : SRO Kundig  
 Tirage : 8'500 exemplaires  
avril 2011  
Prochaine parution :  
septembre 2011  
Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

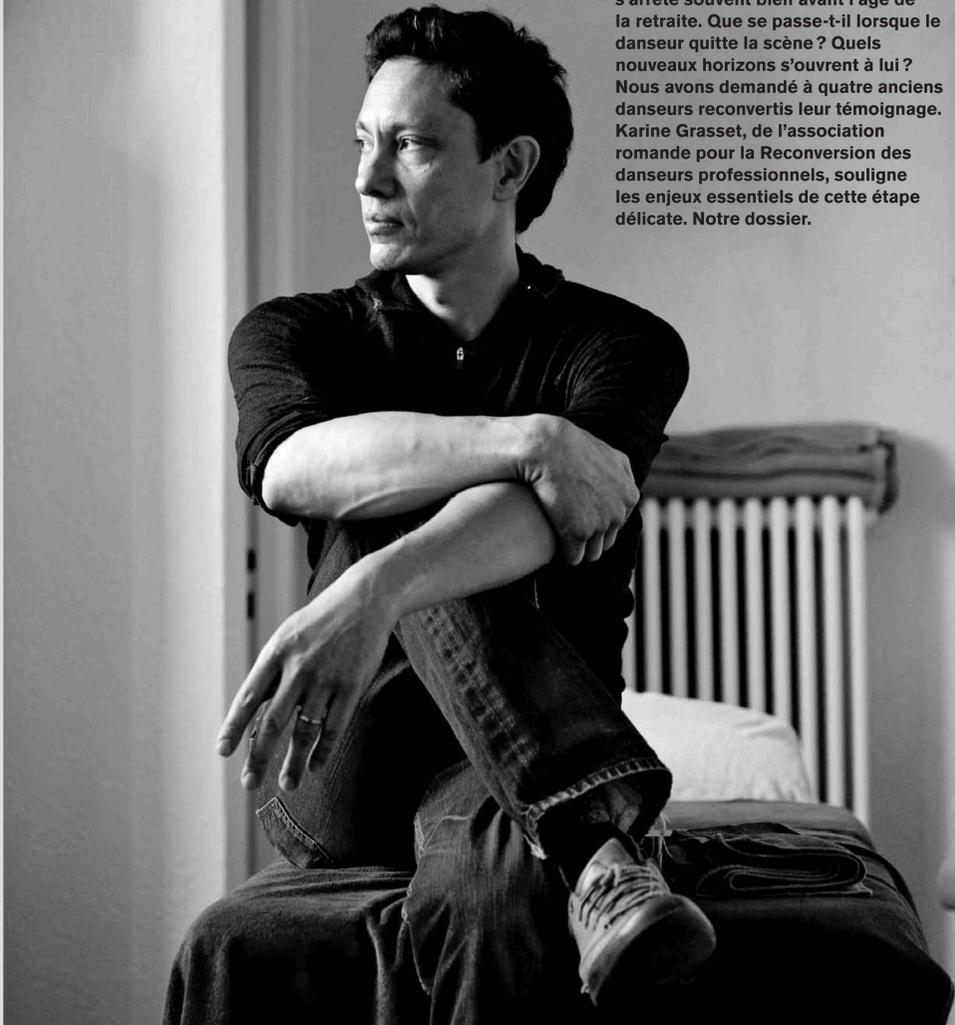
Photo de couverture :  
Spider Galaxies de la C<sup>e</sup> Gilles Jobin,  
Isabelle Rigot, Suzana Panadés Diaz,  
Louise Clément de Costa et Martin  
Roehrich. Photo : Gregory Batardon  
L'ADC bénéficie du soutien de la Ville de  
Genève, de la République et canton de Genève  
et de la Loterie Romande.

Dossier

# On achève bien les carrières

## Quatre anciens danseurs témoignent

**La carrière d'un danseur professionnel s'arrête souvent bien avant l'âge de la retraite. Que se passe-t-il lorsque le danseur quitte la scène ? Quels nouveaux horizons s'ouvrent à lui ? Nous avons demandé à quatre anciens danseurs reconvertis leur témoignage. Karine Grasset, de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels, souligne les enjeux essentiels de cette étape délicate. Notre dossier.**



Marc Hwang sur sa table de massage. Photo: David Wagnières

### Marc Hwang, loin de la danse, près du corps

« Mats Ek m'a appris à exécuter un geste précis, simple, propre et puissant. »

Élève de l'école pluridisciplinaire de Rosella Hightower, danseur chez Béjart, chez Mats Ek, au Grand Théâtre de Genève, puis danseur indépendant, Marc Hwang quitte la scène il y a juste dix ans. Quand il raconte son parcours, il n'aime pas parler de reconversion, et lui préfère le mot continuité. Il dit n'avoir jamais quitté la danse. Pour lui, passer de son statut d'interprète au massage traditionnel thaï, c'est encore de la danse. Impossible de rester avec Marc Hwang dans un registre socio-professionnel qui le mettrait en avant. Il cherche à développer une réflexion plus personnelle au détour de laquelle se découvre une définition de la danse.

L'enseignement de Mats Ek y est pour beaucoup. « Il m'a enseigné des choses essentielles qui me servent encore aujourd'hui dans ma profession de masseur » explique-t-il. « La discipline de la danse qu'il m'a transmise tenait compte des enjeux de l'interprétation, de l'attitude juste en scène sur le plan mental. Il m'a appris comment exécuter un geste précis, simple, propre et puissant. Son enseignement m'a donné une base et un modèle à suivre, tels que le respect de l'humain dans sa différence, sa capacité d'écoute et d'observation. »

Si Marc dit avoir appris au contact des autres danseurs les signes des corps et une aisance à les interpréter, il dit aussi avoir appris à danser à travers les massages reçus durant ses années de scène. De fait, souligne-t-il, « on danse tout le temps, partout. » De la scène au cabinet de thérapie, Marc Hwang a gardé un lien organique avec la danse, puisqu'il y est toujours question d'anatomie, d'espace, de dynamique et de relation. « En tant que danseur, j'ai travaillé des techniques qui font appel au poids du corps (la gravité), au centrage et à l'énergie et aux étirements, ce qui requiert un état de concentration permanent. Le masseur travaille sur ces mêmes qualités puisqu'il poursuit également une succession de mouvements dans le massage. » Marc Hwang ne voit qu'une différence, entre son ancienne profession et l'actuelle: le corps n'est plus en spectacle, son but n'est plus artistique. Il y voit une similitude à travers la créativité. On demande à l'une et l'autre profession une intuition développée qui permette de décoder, de créer. S'il n'interprète plus aujourd'hui de partitions chorégraphiques, Marc Hwang dit essayer de décoder les signes des corps qu'il traite.

Dix ans après son dernier spectacle avec la chorégraphe espagnole Olga Mesa, Marc Hwang a fait de sa connaissance pragmatique du corps son métier. Son discours, son attitude racontent les énergies sur lesquelles il travaille aujourd'hui pour traiter et qu'il utilisait dans son ancien métier de danseur. Il lui a fallu se former, bien sûr. Mais pas de changement de compétences, elles étaient là. Il a juste quitté quelques mètres carrés de scène et constaté que la danse le suivait. Hélène Mariéthoz

### Bruno Roy, mathématiques en tête

« Je craignais de ne pas retrouver un métier aussi passionnant que la danse. »

Bruno Roy, c'est le modèle idéal de la reconversion. Dons, détermination, clairvoyance et travail lui ont permis à 21 ans de quitter l'école d'ingénieur pour la danse. Attendre le diplôme à 23 ans, c'était trop long. Mais tout abandonner sans avoir de débouché une fois sa carrière finie serait insensé. Il passe donc une licence en mathématiques et débute en même temps sa formation classique.

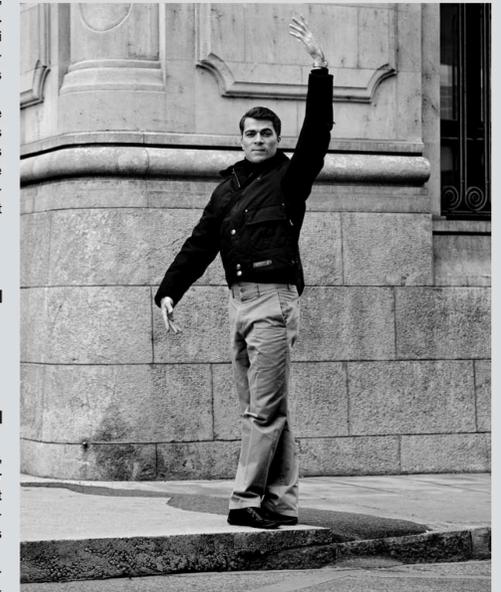
Une formation chez Rosella Hightower. Bruno Roy étudie le jour et monte sur scène le soir, passe des auditions jusqu'au contrat qui le lie au Grand-

Théâtre de Genève dès 2000. Il apprend vite, danse bien et est souvent choisi comme soliste. L'aventure de la danse durera dix ans. Il vit ces années avec enthousiasme et énergie. C'est ce qui frappe chez ce jeune homme que l'on rencontre à la sortie des examens en sciences actuarielles – les statistiques qui évaluent les risques pour les assurances et fonds de pension. « Du fait que j'ai commencé tard à danser, commente-t-il, j'ai toujours été conscient de la reconversion. Je savais que mes années dans la danse seraient comptées puisque je connaissais le monde hors de la scène. Ceux qui commencent plus jeunes restent peut-être dans l'illusion que la danse est un monde qu'ils ne quitteront jamais. »

Il aurait pu continuer au-delà de ses 33 ans, mais il voulait garder suffisamment d'énergie pour la suite, préférant partir au sommet plutôt qu'être remercié; et puis, à cet âge-là, on supporte moins d'obéir. Jamais il n'a songé à rester dans la danse. Ni chorégraphe, ni pédagogue, il était interprète. Il dit avoir de la chance, c'est l'excuse des clairvoyants qui travaillent sans compter et savent rester modestes. Il fait valider sa licence française pour accéder au master de HEC à Lausanne et adresse son projet d'étude à l'association pour la Reconversion des Danseurs Professionnels. Il obtient une bourse pour deux ans. Il n'en menait pas large aux premiers examens. Il sort parmi les meilleurs. L'habitude de la perfection qu'exige la danse ? La discipline sans doute. La motivation, dit-il. « Je craignais de ne pas retrouver un métier aussi enthousiasmant que la danse, de ne plus vivre l'émotion de la scène. » A six mois de son master il cherche un stage avec une confiance joyeuse. Son cursus retient l'attention aux entretiens, on commente sa carrière et relève les qualités qu'elle requiert. « C'est vrai qu'un danseur est obéissant, ce qui donne lieu parfois à une vision peu valorisante de soi. On peut aussi se sentir infantilisé dans les grandes compagnies. De ce fait, le danseur a un pouvoir sur son corps qu'il n'applique pas au corps social, faute de contacts. »

Difficile de lui demander sans sembler rabat-joie s'il est nostalgique... Aucun regret dans sa réponse: « Le dernier spectacle ? C'était un mélange de soulagement, d'émotion et d'excitation pour la suite. On se prépare au dernier spectacle et le soir venu, on ne s'aperçoit plus que c'est le dernier. L'adieu, c'est surtout par rapport à ceux que l'on quitte. » HM

Bruno Roy dans le quartier des banques à Genève. Photo: David Wagnières





Alessandra Mattana dans le hall d'Uni Dufour à Genève. Photo: David Wagnières

## Alessandra Mattana, danseuse et universitaire

« J'ai l'impression d'avoir l'expérience d'une femme de 80 ans. En même temps, au moment de choisir la suite de mon parcours, j'hésite comme une adolescente. »

Perfectionnisme? Anxiété? difficile de définir ce qui pousse Alessandra Mattana à courir depuis toujours deux lièvres à la fois. Elle débute l'interview à la pause d'une répétition et la poursuit entre deux cours à l'université. Les tournées avec la C\* Alias, elle les cale sur son programme de Business Administration à Genève. L'ubiquité, les journées de 24 heures sont la norme chez cette danseuse brésilienne qui admet que « c'était plus facile au Brésil. Je dansais à l'Opéra de 9h à 15h, puis allais à l'université de 18h à 22h30 ». C'est à Belo Horizonte qu'elle passe sa licence en journalisme, pour se rassurer.

Lorsqu'elle entre dans la compagnie brésilienne Grupo Corpo, elle profite des tournées pour étudier le français et l'anglais. En 2000, invitée en Europe avec la compagnie, elle décide d'y rester: Volksoper de Vienne, puis le DV8 Physical Theater de Londres sous la direction de Lloyd Newson avant de s'établir à Genève comme danseuse indépendante, il y a cinq ans. Elle choisit ce statut pour alterner des mandats professionnels auprès d'organisations internationales, et la scène, pour la C\* Alias, où elle collabore aussi

à la promotion et à l'administration. « Je ne sais pas si c'est comme ça pour tous les danseurs, mais j'ai toujours en tête ce que je ferai après », dit-elle comme pour s'excuser. Pédagogue en danse et en yoga, elle sait à 34 ans, qu'elle ne poursuivra pas dans la danse, à moins que cela entre dans des projets d'intégration des communautés, objet du master qu'elle poursuit.

« J'ai l'impression d'avoir l'expérience d'une femme de 80 ans: une carrière dans la danse, des voyages, des formations et une enfant. Mais au moment de choisir la suite de mon parcours, j'hésite comme une adolescente. » L'association pour la Reconversion des danseurs lui apporte depuis 2010 un sérieux soutien, notamment par son aide financière sous la forme d'une bourses et un coaching qui lui a permis de valoriser ses expériences. Le plus difficile pour Alessandra, au moment de s'asseoir sur les bancs d'école, c'est précisément de rester assise et de se concentrer sur la matière à apprendre. « Je pensais ne jamais pouvoir y arriver », se souvient-elle, « Physiquement, l'immobilité m'était pénible et je me rendais compte que pendant des années, mon apprentissage avait été intuitif et abstrait. Je devais me mettre dans un autre schéma de pensée. La danse demande beaucoup et s'en détacher, c'est se détacher du corps... »

Entre une répétition et un cours, Alessandra se donne encore le temps de ne pas quitter la danse. Elle s'y sent chez elle, entière, mature. Pour elle qui a toujours voyagé, le théâtre est une maison, une référence commune à tous les pays traversés. Petit à petit, elle s'en détachera et travaillera en coulisses, dit-elle, pour le compte d'organisations internationales. HM

## François Passard, la voie du routard

« Si un danseur réussit à mobiliser ce pour quoi il a été danseur, il réussit sa reconversion. »

A chaque tournant, François Passard dit avoir été accompagné. A chaque tournant, il a montré une grande détermination. Adolescent, il étudie la danse pour suivre sa copine. A 18 ans, il part pour Bruxelles et participe à un concours pour un projet avec Béjart. Il est retenu. Son père et son professeur de l'école d'ingénieurs lui disent que c'est formidable. De 1972 à 2009, il restera dans la danse. Il se souvient avec enthousiasme des années septante, des débuts de Jack Lang, du festival international de théâtre de Nancy, des Genevois qui vont y trouver une stimulation que la politique culturelle de Lise Girardin, alors Conseillère administrative de la Ville en charge du Département de la culture, accompagne avec force bourses, subventions et formations. Il crée des dossiers, monte des budgets, se familiarise avec l'administration. En 1977, il entre au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, puis passe deux ans à Cologne. Il apprend, rencontre des chorégraphes et passe des auditions avec sa femme Kym. Oscar Araiz les engage au Grand Théâtre. « Les copains me disaient: tu dois nous représenter! » Hugues Gall, le directeur général, le recevra chaque mois. Le danseur se penche sur la convention collective et commence, sur le tas, sa formation de délégué du personnel: défense des horaires continus, organisation de workshops, demande d'augmentation. Il n'obtiendra pas tout, mais on lui propose l'administration du théâtre.

Il a 35 ans, il a mal à un genou. Lors d'une répétition, il tombe et se dit j'arrête. Factuel. Peu volontiers sentimental, François Passard esquisse les émotions: « Payez-moi un stage à Boston et je deviens votre administra-

teur! » Il est en place depuis trois mois quand Hugues Gall le convoque et l'interpelle sur une question de budget. François veut lui répondre que ce n'est pas encore son métier, puis se ravise. La situation lui rappelle la tournée avec Béjart en Amérique du Sud. A peine arrivé, une gastro-entérite se déclare, il doit être sur scène le soir, va se plaindre au chorégraphe et entend: « Si la maladie est plus forte que la danse, ce n'est pas ton métier. »

Au Grand Théâtre, il aura passé quatre ans en tant que danseur, sept comme adjoint du directeur et six comme codirecteur avant de devenir chargé de communication pendant huit ans. Quand il quitte l'institution, il ne regarde pas derrière lui, utilise les réseaux pour chercher du travail ou de l'argent et faire fonctionner pendant plus d'une année la communauté d'Emmaüs et les 70 personnes qui en dépendent. Depuis le 1<sup>er</sup> mars, il réalise pour la Fondation d'Emmaüs des projets d'insertion individuelle. La dynamique est la même que lorsqu'il aidait les danseurs à réussir leur reconversion. En 1989, le directeur lui avait demandé de licencier des danseurs de la compagnie. Depuis, il n'a jamais eu de cesse de trouver des solutions pour chacun. « Si un danseur réussit à mobiliser ce pour quoi il a été danseur, il réussit sa reconversion », conclut-il. Dans la bouche de François Passard, ce ne sont pas de vains mots. HM

François Passard dans les locaux de la Fondation des Compagnons d'Emmaüs. Photo: David Wagnières



# Danser, et après ?



Karine Grasset est responsable de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels (RDP) depuis 2006. Avant cela, elle a été danseuse, en France d'abord puis dans la Compagnie lausannoise de Philippe Saire. Pour l'avoir vécu, la jeune femme sait combien la reconversion est une transition délicate dans la carrière d'un danseur, classique comme contemporain.  
Entretien.

## Que signifie pour un danseur quitter la scène ?

Le moment juste pour quitter la danse est propre à chacun. Quand j'ai commencé à danser, enfant, c'était instinctif et c'est progressivement devenu absolu : la danse ou rien. Avec mon premier engagement professionnel, à 23 ans, j'ai eu après le troisième jour de travail en studio le sentiment d'avoir trouvé ma place dans le monde. Pendant toute ma carrière de danseuse, danser m'offrait la possibilité d'aller chercher en moi des ressources profondes pour trouver la densité que nécessite la présence scénique et pour nourrir l'interprétation. La scène me donnait le sentiment d'être intensément vivante, elle me reliait aux racines de ma raison d'être ! En quittant la danse, j'avais le sentiment que j'allais mettre en sommeil cette partie essentielle et être condamnée à vivre à la surface de moi-même. Mais ce n'est pas un drame en soi. Cela m'a aussi permis de développer d'autres choses, qui étaient en sommeil, et de grandir ailleurs. L'enjeu, c'est de s'investir dans un nouveau projet.

## Journal de l'adc : Pourquoi une association comme la vôtre existe-t-elle ?

**Karine Grasset :** Selon les études menées au niveau international, le profil d'une carrière de danseur serait le suivant : dix ans de formation, quinze ans de carrière sur scène puis la fin de carrière entre l'âge de trente et quarante ans. Philippe Braunschweig, fondateur du célèbre Prix de Lausanne, a mis sur pied l'Organisation Internationale pour la Reconversion des danseurs, à laquelle s'est rapidement adjointe en 1993 notre antenne, la RDP. Sa vision d'alors était la suivante : le parcours d'un danseur commence par sa formation initiale et s'achève au moment de sa reconversion, cette dernière faisant partie intrinsèque du parcours professionnel du danseur.

## C'est donc aux alentours de 35 ans que le danseur range ses chaussures, alors qu'il lui reste encore trente ans d'activité professionnelle avant la retraite ?

C'est une moyenne. Mais la précocité de la fin de carrière du danseur démontre l'enjeu de la reconversion : si cet instant n'est pas anticipé et accompagné, il peut être si brutal qu'il risque de laisser l'ex-danseur dans la solitude et le désarroi. Il n'est pas rare que d'anciens danseurs professionnels aient basculé de la scène au chômage prolongé, ou à une situation plus dramatique encore, faute d'avoir trouvé du soutien au moment de leur reconversion. Il s'agit là d'un gaspillage de talent regrettable qui, de plus, représente un coût non négligeable.

## L'usure du corps est-elle la seule raison qui met fin à la carrière du danseur ?

Elle existe, c'est certain. Certaines blessures ou douleurs chroniques restreignent définitivement l'amplitude de mouvement des danseurs, d'autres s'avèrent dangereuses pour l'intégrité physique et n'autorisent pas le retour à la danse professionnelle. Mais ces cas sont fort heureusement rares et d'autres motifs peuvent conduire le danseur à repenser sa carrière professionnelle. L'envie de se stabiliser et éventuellement de fonder une famille. La lassitude du nomadisme - je connais plusieurs danseurs qui voyagent tellement qu'ils n'ont même pas d'appartement. La solidarité matérielle est également invoquée, tout comme la marginalité sociale. Pour certains, il s'agit aussi de passer à autre chose, de se lancer un nouveau défi.

## Cette fin de carrière prématurée est-elle inéluctable ?

La question se pose différemment pour un danseur classique, qui termine sa carrière généralement plus tôt, que pour un danseur contemporain. Certains continuent de travailler bien après 35 ans. D'autres deviennent chorégraphe, ce qui n'est pas sans difficulté non plus puisque le chorégraphe développe

d'autres compétences que le danseur ; le glissement de la carrière de danseur à celle de chorégraphe est loin d'être évident ! Mais en vieillissant, la confrontation avec l'employabilité sur le marché du travail, en tant que danseur, se pose forcément à un moment ou à un autre.

## Quels sont les atouts des anciens danseurs sur le marché de l'emploi ?

Ceux qui embrassent la carrière de danseur développent des compétences transférables et parviennent à se maintenir dans cette profession pendant de nombreuses années. L'autonomie, la concentration, la discipline, la détermination, la faculté de résistance aux pressions extérieures, la maîtrise du stress,

l'organisation, sont quelques-unes des qualités propres aux danseurs et qui sont très valorisées sur le marché du travail.

## Que faites-vous, concrètement, pour accompagner cette phase de transition ?

Nous accompagnons les danseurs durant leur transition professionnelle de l'instant où ils commencent à y penser jusqu'au moment où ils entament leur nouvelle activité. Nous offrons par exemple des bilans de compétences, nous aidons les danseurs à planifier et à définir leur nouveau projet professionnel. Nous animons aussi des ateliers pour sensibiliser les danseurs à la reconversion. Et puis surtout, nous attribuons des bourses d'étude qui couvrent entièrement ou en partie les

frais liés à la formation, et contribuent dans certains cas au frais de subsistance pendant la durée de la formation. Notre domaine de compétence concerne la gestion de carrière et à ce titre, nous proposons aussi des cours d'introduction à la vie professionnelle pour préparer les jeunes danseurs au fonctionnement de cette profession.

## Quelles étapes traverse le danseur au moment de sa reconversion ?

C'est un processus complexe qui dure entre trois et cinq ans. A 35 ans, il s'agit pour le danseur de changer de vie. Il lui faut définir un nouveau projet et planifier le chemin à parcourir ; trouver une formation adéquate ainsi que son financement ; suivre cette formation qui peut durer entre plusieurs mois et quatre ans. Et enfin, trouver un emploi. Certaines de ces étapes peuvent s'initier alors que le danseur est encore en activité, ce qui permet un enchaînement fluide, de la dernière danse à la nouvelle formation. C'est le parcours idéal. Le flottement, l'indécision, le temps qui file sans que rien de concret ne se passe rend plus difficile cette transition de carrière.

## Combien de danseurs suivez-vous ?

En 2010, nous avons attribué quatre bourses. Nous avons quatorze danseurs en cours de formation dont douze boursiers de la RDP, et un peu plus de vingt danseurs en processus de reconversion. Nous couvrons la Suisse romande, qui compte environ 200 danseurs professionnels, sur les 600 que dénombre la Suisse, dont 400 indépendants soumis à l'intermittence et 200 engagés dans des compagnies institutionnelles comme le Bêjart Ballet Lausanne ou le Ballet du Grand Théâtre de Genève. La reconversion est mieux ancrée aujourd'hui dans les milieux de la danse classique, mais depuis quelques années, les danseurs contemporains se sentent de plus en plus concernés, eux aussi.

## D'où proviennent vos ressources financières ?

Notre association a fait un bond en avant en 2008. Cette année-là, la Fondation Fernando et Rose Invernizzi-Desarzens a souhaité financer les bourses à hauteur de 120'000 francs par année, pendant trois ans. Pour compléter ce soutien - qui s'est par ailleurs réduit depuis - et comme toutes les associations à but non lucratif, nous recherchons continuellement de nouveaux moyens financiers. Nous

travaillons aussi pour impliquer les pouvoirs publics dans la prise en considération de la reconversion du danseur comme faisant partie du parcours de l'artiste, au même titre que la formation initiale, la création et la diffusion d'œuvres. La politique de soutien à la danse sera complète et tout à fait cohérente lorsqu'elle englobera ce dernier maillon qu'est la reconversion ! Dans certains cas, nous pouvons aussi travailler avec les bourses d'études cantonales et les allocations de formation, qui sont une prestation du chômage permettant aux professionnels qui exercent des métiers obsolètes de se former à nouveau, mais uniquement pour des CFC. Pour la danse, il pourrait être envisagé que la notion « obsolète » ne soit pas appliquée au métier mais à l'exercice du métier. En ce sens, le mot obsolète serait entendu de manière différente.

## Quelques exemples de reconversion ?

Certains sont restés proches du domaine de compétences initial et du corps : professeur de danse, de Pilates, de yoga, ou alors physiothérapeute, masseur, acupuncteur. D'autres s'en éloignent mais restent dans le milieu culturel. Ce sont les administrateurs de compagnies, les techniciens, les photographes, les programmeurs et tous ceux qui ont suivi un enseignement de gestion culturelle. D'autres encore ont franchement bifurqué et sont devenus journaliste, décorateur, styliste, menuisier, restaurateur, juge... et même aiguilleur du ciel, bel exemple d'un danseur qui a su transférer l'une de ses compétences, la projection en trois dimensions d'un corps dans l'espace !

Propos recueillis par Anne Davier



Autoportrait de Gregory Batardon, ancien danseur devenu photographe.